



Pages de la Jeunesse



Mon Bébé

Maintenant que mon travail est terminé et qu'il est minuit, je vais regarder mon fils dormir. Dans son berceau, au pied de mon lit, il est là, si calme et si beau, que c'est à peine si j'ose pencher mon visage vers le sien. Sa figure ronde, rose, émerge de l'oreiller ; l'un de ses bras arrondit sur les draps blancs, ses grâces molles et potelées. Sous la douce clarté de la veilleuse, dans la tendre chapelle de ses rideaux, Bébé semble une petite idole.

J'écoute. Lentement, indéfiniment, son souffle cadencé se prolonge. Parfois il s'atténue jusqu'à n'être plus, puis il reprend. Dehors, c'est la vie qui continue. J'entends le roulement des voitures, toute l'agitation d'une ville qui ne veut pas dormir. Mais la paix profonde de cet innocent m'envahit et je ne distingue plus que cette haleine d'enfant, rythmée dans la nuit. Ce bruit, il est plus émouvant que la voix de l'Océan au loin, plus admirable que le frémissement soyeux des forêts plus saisissant que l'écho de la montagne. Car il est la sublime cadence dont se berce une âme vierge. Cependant je m'incline sur les yeux clos, voile somptueux tiré sur cette mignonne pensée qui dort. D'un doigt, sur le front j'écarte les cheveux. J'embrasse. Alors, Bébé fait un mouvement, pousse un grand soupir étonné et prononce une parole que je ne comprends pas. Il rêve. A quoi rêve-t-il ?

Mais dans le silence, j'entends le va et vient d'un berceau et des plaintes d'enfants. Chez quelque voisine, sans doute et, comme ce gémissement d'un bébé malade recommence et s'obstine, une angoisse me vient à voir mon fils si calme et si beau, dans la tendre chapelle de ses rideaux sous la douce clarté de la veilleuse...

PASCAL FORTHUNY.

Variétés

PETITES MERVEILLES D'ART

Sous le règne d'Elisabeth, un orfèvre de Londres, nommé Mark Scaliot, fabriqua une serrure de fer, d'acier et de cuivre, composée de onze pièces, avec une clef forée, et le tout ne pesait qu'un grain. Scaliot avait aussi fait une chaîne de quarante-trois anneaux pour suspendre la serrure et sa clé, et il la passait au cou d'une mouche qui portait ce fardeau sans aucune peine. La chaîne, la clé, la serrure et la mouche ne pesaient qu'un grain et demi.

Dans le musée royal de Copenhague, on voit un noyau de cerise sur lequel sont gravées deux cent vingt têtes.

En Brabant, il en est un taillé en forme de baquet, dans lequel on compte quatorze paires de dés, sur chacun desquels les points sont très distinctement marqués.

LE SANG-FROID

Quelques auteurs pensent que ce mot est une corruption de "sens froid", bien que le "sang" et "froid" expliquent très convenablement la signification de ce mot.

Un jour que Charles XII dictait des lettres pour la Suède à un secrétaire, une bombe tomba sur la maison, perça le toit et vint éclater près de la chambre même du roi. La moitié du plancher tomba en pièces. Le cabinet où le roi dictait étant pratiqué en partie dans une grosse muraille, ne souffrit point de l'ébranlement, et par un bonheur étonnant, aucun des éclats, qui sautèrent en l'air n'entra dans le cabinet dont la porte était ouverte. Au bruit de la bombe et au fracas de la maison qui semblait tomber, la plume échappa des mains du secrétaire. "Qu'y a-t-il, lui dit le roi d'un air tranquille. Pourquoi n'écrivez-vous pas ?" Celui-ci ne put répondre que ces mots : "Eh, Sire, la bombe !..."

"— Eh bien ! reprit le roi, qu'a de commun la bombe avec la lettre que je vous dicte ? Continuez."

Alphonse XIII nous donna l'année dernière, dans les mêmes circonstances, une preuve de son sang-froid : Lors de l'attentat de la rue de Rohan, tout de suite après l'explosion, il se leva dans sa voiture et salua la foule.

Ce beau geste lui valut dans les journaux quelques tirades admiratives.

Nouveaux Wagons pour le Grand Tronc

Les usines du Grand Tronc à la Pointe St-Charles, viennent de compléter six magnifiques wagons du modèle le plus nouveau. L'extérieur de ces wagons est fini en vert bouteille et l'intérieur en acajou. Les sièges sont les plus nouveaux et les plus confortables, recouverts en pluche verte. Chaque wagon contiendra soixante personnes avec un "smoking" pouvant loger douze fumeurs. Les planchers sont recouverts de tapis Wilton avec des bandes de linoléum pour le compartiment des fumeurs et l'allée du milieu. Ces wagons sont magnifiquement éclairés au gaz Pintsch.

En hiver ces wagons seront chauffés à la vapeur et munis de signaux et de freins à air comprimé. Grandes vestibules avec plateforme en acier. Ces wagons sont appuyés sur des "trucks" à six roues. Leur longueur est de 75 pieds et 6 pouces et leur pesanteur de 106,000 livres. Nous le répétons, ce sont des wagons du genre le plus moderne et le plus confortable, dont le Grand Tronc enrichit continuellement son service de trains de passagers. Ces wagons feront le service entre Montréal et Chicago.

Une amusante image.

— Je ne puis pas comprendre, disait un paysan à un ami, comment, en écrivant quelque chose au bout d'un fil télégraphique, l'autre bout du fil peut imprimer ce qu'on a écrit.

— Pourtant lui dit son compagnon, regarde ton chien. Mors-lui la queue, et tu verras que c'est par la tête qu'il aboiera.

Rougir de soi-même est un moyen de justifier le dédain des autres.